

JOURS TROP COURTS AU NUNAVUT



Journal de passage



JOURS TROP COURTS AU NUNAVUT

Journal de passage

Maude Fumey et Mathurin Gasparini



Arctic Bay, Ikpiarjuk en Inuktitut, se trouve à 73°02'11" de latitude nord et 85°09'09" de longitude ouest, sur l'île de Baffin, au Nunavut.

En mars 2020, nous sommes partis, Maude Fumey et Mathurin Gasparini, rencontrer les habitants d'Arctic Bay et les interroger sur les modifications de leurs modes de vie liées au réchauffement climatique, afin d'en faire un spectacle de rue. Nous étions accueillis sur le bateau d'exploration polaire *Vagabond*.

Naturellement, rien ne s'est passé comme prévu.

Ce livret raconte cette aventure...

Caroline Raffin, directrice du Fourneau, Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public, à Brest, raconte :

« C'est sur l'Île-Molène, au large de la côte ouest du Finistère, en Bretagne, que démarre cette aventure artistique...

Un samedi matin de mars 2019, j'embarque avec ma fille Tinaïg, sur l'Enez Eussa, bateau de la compagnie maritime Pen Ar Bed afin de traverser la mer d'Iroise et de rejoindre Maude Fumey et Mathurin Gasparini du Groupe ToNNe, en résidence d'écriture pour 15 jours sur l'Île. Ces 2 artistes séjournent depuis déjà une petite semaine à la Chimère, la maison de Marie-Pierre Grall, administratrice du Fourneau, afin de travailler sur la rédaction d'un livre dédié à l'écriture théâtrale en espace public. Ils nous accueillent au débarcadère, leurs visages sont rayonnants...

Ils nous content leur compréhension de l'île, leurs sensations, leurs rencontres avec les habitants... Ces deux montagnards semblent s'être parfaitement acclimatés à l'air du large et aux spécificités des îliens. Nous faisons le tour de l'île et choisissons de nous poser sur une cale face à l'horizon.

D'échanges en discussions, on évoque les bandes dessinées d'Emmanuel Lepage qui retracent ses voyages aux îles Kerguelen et en Antarctique, je leur raconte un axe du projet Fourneau que je souhaite développer dans les mois, années à venir... Celui du rapprochement entre le monde des arts et celui des sciences de la mer.

Soucieuse d'impulser des connexions, des rencontres entre artistes, habitants et chercheurs, je cherche à initier une création théâtrale pour l'espace public, qui donne à comprendre, à questionner les changements climatiques en cours, une fiction optimiste qui puisse réveiller les consciences des jeunes générations sur le devenir de notre planète échauffée.



Ce rêve nous le cultivons avec France Pinczon du Sel et Eric Brossier, les propriétaires et skippers de Vagabond, voilier polaire de 15 m dont le port d'attache est Brest.

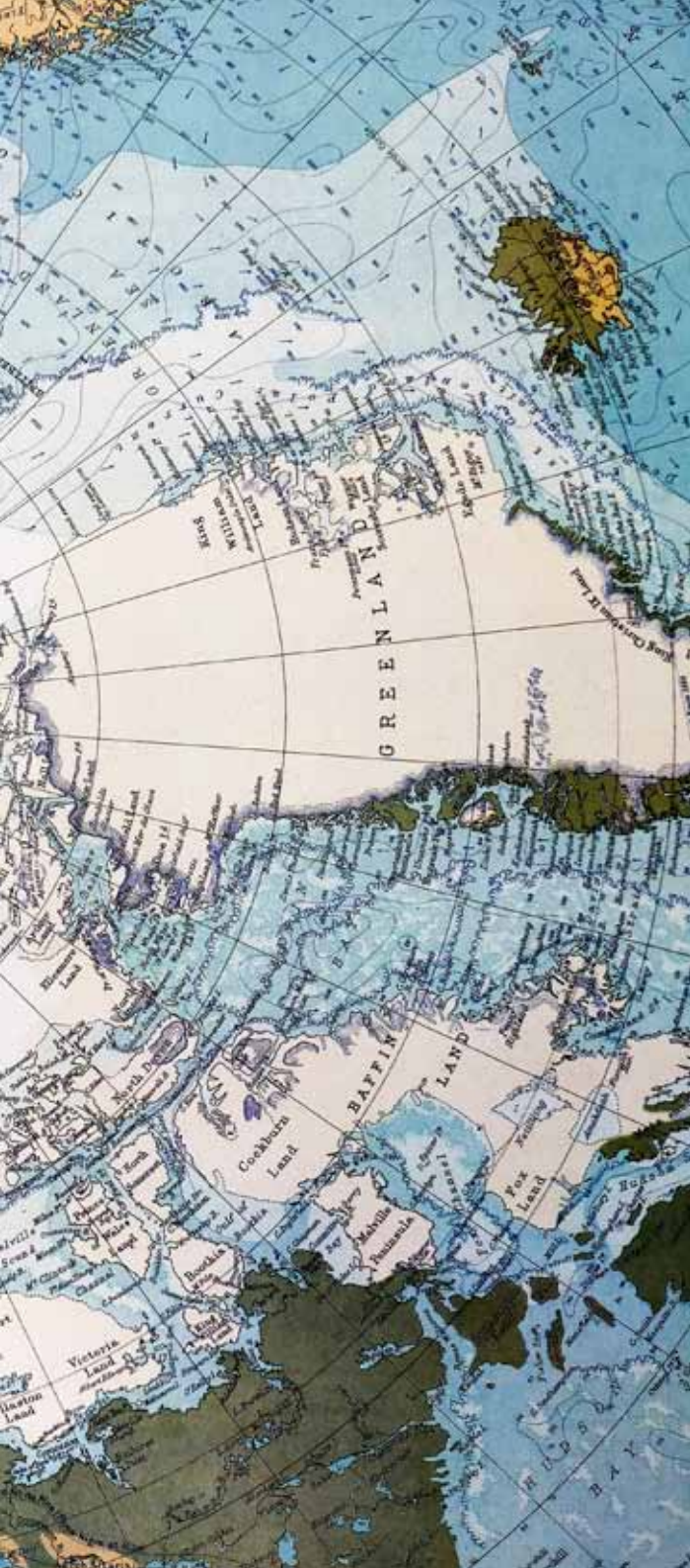
Cette belle rencontre, je la dois à Tinaïg, qui cultive des liens d'amitié avec Aurore, la fille cadette de France et Eric, qui est scolarisée, entre 3 et 6 mois par an, à l'école Per Jakez Hélias d'Hanvec. Le reste de l'année, cette extraordinaire famille vit en cabotage sur Vagabond en Arctique, sentinelle avancée du réchauffement climatique. Eric est ingénieur, France est artiste plasticienne. Ce couple d'aventuriers consacre sa vie depuis près de 20 ans à l'océan Arctique en accueillant des expéditions scientifiques et en assurant le suivi des études, lors d'hivernages volontaires de Vagabond, en se laissant prendre dans les glaces de l'Arctique. En 2020, Vagabond se posera à Arctic Bay, au Nunavut, le territoire des Inuits du Grand Nord Canadien.

Il se trouve que le Groupe ToNNe développe au même moment un travail de territoire dont le principe est proche : J'habite ici.

Les circonstances semblent réunies pour donner réalité à notre rêve...

Très rapidement, c'est décidé : nous partirons en mars 2020, au Nunavut sur l'île de Baffin à Arctic Bay. »





D'abord, il nous a fallu tenter de cerner cet endroit du monde, son histoire, et la situation sociale et économique de ses habitants. Comment vivent les hommes dans l'Arctique ?

On a lu : *Les derniers rois de Thulé*, et *Hummocks* de **Jean Malaurie**, qui nous a menés à *Par-delà nature et culture* de **Philippe Descola** puis *La pensée sauvage* de **Claude Lévi Strauss** et *Croire aux fauves* de **Nastassja Martin**. Des romans comme *Imaqa* de **Flemming Jensen**, *De pierre et d'os*, de **Bérengère Cournut**, *Boréal* de **Sonja Delzongle** ou *Des racontars arctiques* de **Jorn Riel**. Des livres historiques : *Arctique, l'histoire secrète* de **Dominique Brun**, *De l'Atlantique au Pacifique par les glaces de l'Arctique* de **Roald Amundsen** et *Qitdlarssuaq* de **Guy Mary-Rousselière**, et enfin des récits d'aventure comme *Le marcheur du pôle* de **Jean-louis Etienne** ou *La longue route* de **Bernard Moitessier**.

De nombreux récits d'ermitage ou d'aventures extrêmes ont compté dans notre préparation, comme *Le naufrage de la Méduse* de **Corréard et Savigny**, *Des nouvelles d'Agafia* de **Vassili Peskov**, et *Les naufragés de l'île Tromelin* de **Irène Frain**. Il y a eu également des essais sur les dérèglements climatiques et la collapsologie, tels *L'humanité en péril* de **Fred Vargas** ou *Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce* de **Corinne Morel Darleux**, et enfin quelques bandes-dessinées marquantes : *Voyage aux îles de la désolation* et *La lune est blanche* d'**Emmanuel Lepage**, *Payer la terre* de **Joe Sacco**, *Anent, nouvelles des indiens Jivaros* d'**Alessandro Pignocchi** et *Malaurie, l'appel de Thulé* de **Makyo**.

En mars, Arctic Bay sortira de la nuit polaire, le soleil ne sera revenu que depuis quelques jours. La neige et la glace recouvriront l'ensemble du territoire, les températures moyennes seront entre -25 et -40°C.

Notre préparation consiste avant tout à trouver des vêtements adaptés pour ce grand froid. Le mieux est la stratégie de l'oignon, empiler couches sur couches. Nous avons la chance de nous faire prêter l'équipement nécessaire par des amis. Merci à tous ceux qui nous ont aidés à rassembler nos panoplies d'affaires chaudes ! Une fois nos tenues enfilées, nous sommes méconnaissables.

Qui va nous croire quand nous lui dirons que nous sommes allés au pôle Nord ?

Il nous faut également imaginer ce que nous allons faire là-bas, inventer des manières de créer des rencontres avec les habitants d'Arctic Bay. Nous amènerons de la lavande, du thym et du tilleul au Nunavut, comme un moyen possible d'entamer des discussions. Nous souhaitons proposer des goûts et des odeurs de chez nous, créer un stand que nous pourrions installer dans l'entrée des commerces du village ou à l'école, sur lequel nous proposerons des échanges de récits ainsi que des tisanes et des odeurs d'huiles essentielles.





Nous rêvons de viande de phoque, d'ours blancs, de chiens de traîneaux et d'aurores boréales. Notre voyage interpelle tous les gens à qui nous en parlons, nous pourrions remplir un avion avec les amis qui se déclarent prêts à nous accompagner. Partir aussi loin, c'est une aventure qui n'arrive pas souvent dans une vie.

Les dernières nouvelles d'Arctic Bay annoncent -38 degrés. On ne sait plus si on doit se coller à la cheminée habillés en doudoune pour emmagasiner de la chaleur ou se mettre la tête dans le congélateur pour nous habituer.

Le Nunavut



Nous menons en parallèle à la préparation de ce voyage un travail d'immersion avec l'école de Kerbernard à Brest, et plus particulièrement avec la classe de CM1-CM2 de Noémie Cann.

Nous intégrons les élèves dans toutes les étapes de cette aventure, depuis la préparation du voyage jusqu'au récit de retour. Cela commence par de la recherche documentaire, en lisant des livres, des films, en allant avec eux à la médiathèque des Capucins et à Océanopolis.

Nous avons ensuite cherché à créer des liens entre Arctic Bay et le quartier de Kerbernard, trouver des correspondances, penser là-bas pour comprendre ici, et inversement.

Les enfants ont repéré des points de vue du quartier, puis nous sommes allés les dessiner, accompagnés par le collectif de dessinateurs *Urban Sketchers* de Brest et nous avons également réalisé des cartographies subjectives du quartier.

A partir des dessins, plans et photos, nous avons réalisé des cartes postales, sur lesquelles les enfants ont écrit des questions qu'ils souhaitaient poser aux Inuits.

Nous emmenons ces cartes postales avec nous au Nunavut afin de les proposer aux habitants que nous rencontrerons. Notre idée est qu'ils répondent aux enfants et qu'ainsi une correspondance se mette en place entre Arctic Bay et le quartier Kerbernard de Brest. Nous devenons ainsi des sortes de facteurs entre la Bretagne et le Nunavut.

A notre retour, le projet était de créer avec les enfants une déambulation dans le quartier, destinée à être présentée devant les parents et enfants des autres classes, qui aurait raconté notre voyage et ce que nous avons fait ensemble. Nous envisagions aussi que les enfants participent à la présentation de la première étape de création de notre spectacle, que nous allons proposer fin juin dans le quartier.

Enfin, nous voulions éditer en grand format quelques-unes des photos de Christian Morel qui accompagnent ce document, afin de les afficher dans le quartier, et proposer une exposition photo au centre social de Pen Ar Creac'h.

Comme de très nombreuses choses en ces mois de mars et avril 2020, une partie d'entre elles n'ont pu être réalisées. Ce journal est une des manières que nous avons trouvée pour raconter notre voyage aux enfants de Kerbernard et tenter de conserver le lien avec eux, malgré le contexte actuel.







Nous prenons l'avion le 11 mars 2020 avec l'impression de mener une course contre la montre avec la psychose du coronavirus. Il nous faut passer la douane canadienne avant que toutes les frontières ne ferment. Nous ne pouvons pas renoncer si près du but.

Tram, métro, retrouvailles gare du nord, puis RER, chariot à bagages, cartes d'embarquement, dépôt des sacs, contrôle des billets, contrôle des passeports, sas de sécurité, contrôle, contrôle encore, café, brownie.

Paris, Montréal, Ottawa, des heures de vol et des heures d'attente. Nous n'avons rien vu de Montréal puis dormi dans le hall de l'aéroport d'Ottawa.

Le matin du 12 mars, les USA annoncent qu'ils ferment leurs frontières aux Européens pour un mois. On se dit qu'on a gagné la course contre la montre de peu. Pourtant le doute persiste, avons-nous pris la bonne décision ?

Nous sommes maintenant dans la salle d'embarquement d'Iqaluit. Elle se remplit petit à petit d'anglophones et de francophones aux accents et expressions dépaysants. Les gens ont l'air américain, on commence à repérer des visages d'origine Inuit, des sourires rieurs ou fatigués. Des hommes type « armoire à glace », très équipés, nous font sentir qu'on se rapproche des terres sauvages tant attendues. De nombreuses jeunes femmes sont accompagnées d'enfants qu'elles portent dans les capuches de leurs très beaux manteaux traditionnels appelés Amautis.

Dehors, il fait -25°. On sort malgré tout faire quelques pas devant l'aéroport mais nous avons le souffle coupé et l'intérieur du nez qui gèle. Nous ne sommes pas assez équipés, nos affaires chaudes sont dans les soutes de l'avion jusqu'à Arctic Bay.

Hâte d'être à Arctic Bay, d'y être enfin, dans ce grand nord et ce grand froid. Dans l'avion, on lit le journal local, ils expliquent qu'ils veulent changer le nom de certains villages pour revenir à des noms plus Inuits, Arctic Bay deviendrait Ikpiajurk ou Tununirusiq.





On arrive à Arctic Bay le jeudi 12 mars à 16h30. L'aéroport ressemble à une cabane en bois, il n'y a qu'un seul avion par jour. A l'intérieur, les habitants de *Vagabond* nous accueillent. Il y a France Pinczon du Sel, la co-équipière de *Vagabond*, ses filles Léonie (13 ans) et Aurore (10 ans), ainsi que Christian Morel, photographe des pôles, qui nous accompagne durant la résidence. Eric Brossier, le skipper de *Vagabond* est coincé sur un brise-glace à proximité du pôle, pour une expédition de recherche scientifique. Contrairement à ce qui était prévu, nous ne le rencontrerons malheureusement pas.

France dit bonjour à la moitié des gens qui descendent de l'avion (nous étions huit...), des habitants de Grise Fjord, un village plus au nord où *Vagabond* a passé trois ans il y a quelques années, et Céline, une amie de Qikiqtarjuak, avec qui nous avons un peu discuté dans l'avion, qui vient donner des cours de premiers secours en milieu hostile. Nous récupérons nos sacs et montons dans une camionnette qui nous emmène 500m plus loin, au niveau d'une zone de garage, entre le village et l'aéroport, où nous descendons pour finir à pied. *Vagabond* est à 500m au large, pris dans la banquise.

On met les sacs dans une pulka (un traîneau-luge), Christian s'y harnache, et c'est parti pour nos premiers pas sur la banquise.





Notre première surprise est le bruit de nos pas sur la glace. Des variations sonores d'une grande amplitude, parfois sèches et crissantes, elles se transforment en grondements sourds ou en craquements qui courent sur la banquise et deviennent grincements, frottements, ou stridulations suivant l'épaisseur de la couche de neige superficielle.

Vagabond est un petit bateau de 15,30m par 4,20m. Il est conçu pour vivre en autonomie dans les glaces. Eric, France et leurs enfants y habitent depuis 20 ans. Ils ont fait le tour du monde par le nord, vécu au Svalbard, à Grise Fjord, à Qikiqtarjuaq. Leur activité consiste à accueillir des missions scientifiques puis à prolonger les relevés de mesures une fois que l'équipe est rentrée chez elle.



L'espace de vie est assez petit mais très chaleureux. Il nous faut trouver comment nous adapter à cet espace restreint. Comment s'installer, où déposer nos affaires, comment nous mouvoir, où nous asseoir. Ce sont des habitudes de corps à trouver.

On sent tout de suite qu'Aurore, France et Léonie ont l'habitude de recevoir du monde sur le bateau, de prendre et laisser de la place, elles sont joviales et conviviales, heureuses d'accueillir de nouvelles personnes. Un poêle maintient la température entre 15 et 20 degrés. Tout l'intérieur est en bois, décoré de dessins d'enfants, on se sent dans un espace de vie familiale et très agréable.

Un bateau, surtout dans ces conditions-là, c'est une somme de choses à faire chaque jour, une régularité de gestes à ne pas oublier pour maintenir le confort à bord. Faire le plein du poêle, allumer le groupe électrogène une heure par jour pour recharger les batteries, en profiter pour faire cuire le pain, que l'on aura fait monter trois heures avant, casser la glace de condensation qui se forme autour des vitres, tous les jours, bien fermer la porte d'entrée, ranger nos affaires tout le temps pour ne pas envahir l'espace, se brosser les dents et faire la vaisselle en économisant l'eau autant que possible, puisqu'il faut aller la chercher tous les trois jours à 500m de là, en tirant les bidons avec la pulka.





On accède à notre chambre par le placard en dessous de l'évier, une porte pas plus haute qu'un meuble, puis une échelle. Dans la chambre, il fait zéro degré, nos couchettes sont entourées de glace. On dort avec pantalon, pull et bonnet, dans des duvets confortables, et pourtant, on sent le froid toutes les nuits.

Il n'y a pas de douche ni de toilettes sur le bateau, à ces températures, l'eau gèlerait immédiatement. On va le dimanche prendre une douche chez Johan, le prof de sciences physiques du collège. Les toilettes sont à une trentaine de mètres du bateau, il y a un muret en neige, comme un début d'igloo, qui donne un semblant d'intimité, et un piquet plus loin, pour les garçons. Comme dit France, de toute façon, ça gèle, ça ne sent rien, on nettoie à la pelle toutes les semaines.

L'idée de me déshabiller par -35° pour faire mes besoins me faisait assez peur mais je prends rapidement un immense plaisir à ça. Léonie dit : « on a les plus beaux toilettes du monde ». Ils sont face à la baie, le paysage change tous les jours. Je vois une aurore boréale le premier soir, puis la lune, immense et orangée, et je profite chaque matin des lumières rosées sur les montagnes. Une fois, un corbeau arctique me survole, j'ai la sensation d'être au cœur des éléments.

Mathurin

Le premier matin, on va à Arctic bay avec Christian, pendant que Aurore et Léonie font leurs devoirs scolaires avec France.

Avant de partir, on passe un long temps à s'équiper, on accumule les couches de vêtements : trois paires de chaussettes, trois pantalons, deux sous-pulls, deux pulls, deux doudounes, cache-nez, bonnet, chapka, deux paires de gants. Le froid fait peur, mais il est finalement supportable. On sent la différence entre -20 et -30 degrés, mais ce n'est pas insoutenable quand l'air est sec et qu'il n'y a pas trop de vent.

Comme en mer, le village paraît juste à côté mais il faut quand même marcher une vingtaine de minutes sur la banquise. En nous approchant du village, on traverse les meutes de huskies, attachés sur la banquise, à distance suffisante des habitations pour ne pas entendre leurs aboiements.





Arctic Bay ne compte que 800 habitants et moins de 200 maisons. Le village le plus proche, Pond Inlet, se trouve à environ 250 km. Aucune route ne mène d'un village à l'autre. En hiver, les voies de communication passent par la banquise, et l'été par la mer.

Le village s'étage sur la pente douce de la baie. Il y a deux rues principales. Les gens se déplacent essentiellement en skidoo ou en pick-up. Des camions citernes sillonnent les rues en permanence pour amener l'eau et évacuer les eaux usées de chaque maison, des canalisations gèleraient immédiatement.

Nous visitons les deux seuls magasins du village. Ils font la taille de petites superettes et proposent essentiellement des aliments secs, en boîtes ou congelés. Il y a tout de même quelques fruits exotiques, asperges, bananes, mangues ainsi que tous les objets nécessaires au quotidien : tissus, fauteuils, articles de chasse et de pêche.

On venait dans l'Arctique avec l'espoir de manger du phoque et de l'ours et finalement on mange des fraises et de la pastèque, récupérées par France parce qu'elles allaient être jetées. Comme elle dit : tout vient du sud ici, donc un peu plus ou un peu moins loin...

On mangera quand même de la viande de caribou crue congelée, découpée au ulu, le couteau traditionnel des femmes Inuits.

Le tour du village est assez rapide. Nous pensions trouver à l'entrée des magasins un espace de rencontre, avec tables et machines à café, comme cela se fait souvent en Arctique, pour installer notre stand de discussions, d'odeurs et de cartes postales. Malheureusement, à Arctic Bay, les magasins ne sont pas installés ainsi. Il n'y a pas d'espace de rencontre convivial dans le village, à part le gymnase et la patinoire.

On passe chez une dame pour confirmer le rendez-vous photographique du soir. Le projet de Christian Morel pendant cette résidence consiste à faire des photos des Inuits en light painting. Il les fait poser à la nuit tombée et crée des halos de lumière. C'est assez compliqué à mettre en place car l'horaire pour faire les photos change tous les soirs en fonction de la luminosité, et les Inuits ne sont ni très ponctuels ni très à cheval sur les rendez-vous. Il lui arrive d'aller au village et de ne trouver personne au rendez-vous. Heureusement, Léonie l'accompagne quasiment systématiquement et ils arrivent à faire une très belle série de photos.





J'ai goûté l'eau de la banquise !

Et c'est grâce à Léonie. Tous les trois jours, elle mesure l'épaisseur de la glace, c'est une des missions qu'elle remplit pour son père qui est coincé dans les mers du pôle. Avec une énorme tarière (une perceuse manuelle), elle perce la banquise puis en mesure l'épaisseur. Il y a 1,20m de glace sous nos pieds. C'est fou de voir ce trou rond et l'eau en dessous.

Ça peut paraître évident mais l'eau de la banquise est salée. France m'explique qu'à partir du mois d'avril, elle ne sera plus salée. En fondant, le sel tombe dans la mer, il percole, il traverse la banquise, et il vient faire des saumures au fond de la mer.

Ce phénomène contribue à la froideur de l'eau et participe à la création des courants marins. On comprend que si l'épaisseur de la banquise diminue, les courants et le climat changent. Comme le dit France : « l'Arctique et l'Antarctique sont les sentinelles du climat ».

Maude

Le deuxième jour, tout est blanc, même le ciel. On se motive malgré tout à sortir pour une grande balade de l'autre côté des montagnes face à nous.

On marche jusqu'au promontoire qui ferme la baie. Là, se dresse un petit port qui paraît oublié dans la neige et dans le temps, avec ses bateaux qui attendent le printemps. Vent froid, lumières blanches, hummocks avec des reflets de menthe glaciale, étendues verglacées, fleurs de neige, la glace revêt plus de cinquante états différents, on comprend que les Inuits lui aient donné tant de noms différents.





On longe de grandes falaises de pierres noires et marrons qui semblent survivre dans la glace. Elles nous rappellent que sous cette banquise, c'est la mer. On décide d'un endroit pour faire une pause goûter, très courte, car tout arrêt nous refroidit vite, on préfère marcher.

Pendant la marche du retour, ma cagoule, au niveau du cache-nez et de la bouche, est complètement congelée à cause de la condensation de ma respiration. Le moindre cheveu restant hors du cache-nez ou de la chapka est gelé, même mes cils sont blancs.

On retournera aux falaises le dernier jour, tractés par Andy qui nous emmènera, sur son skidoo, jusqu'à l'endroit où il chasse le phoque avec son père, au printemps.

Maude

Le dimanche, on participe à un atelier de dessin proposé par Paulette, la professeur d'anglais du collège. C'est très libre, chacun fait ce qu'il veut, il y a à manger, du guacamole, des chips et du raisin. La présence de nourriture est un élément qui fait venir du monde. Il y a essentiellement des femmes, de tous âges.

Au bout d'un moment, deux jeunes filles commencent à chanter, ces chants de gorges si impressionnants. Je sors mon enregistreur. Un jeune homme, Elie, tee-shirt de l'équipe de foot du Brésil sur le dos, se joint à elles. Assez vite ils vont dans la salle à côté, dédiée aux cours de culture Inuit, où il y a les tambours et les cahiers de chant. Pendant une heure, ils chantent des chants traditionnels, ils ne nous regardent pas mais ils chantent pour nous, en s'accompagnant parfois d'un tambour. Ils sont habillés à l'occidental, maquillés, cheveux colorés, tatoués sur les doigts avec des motifs traditionnels. Par la baie vitrée, on voit la banquise et Vagabond au loin, c'est un moment à l'échelle de ce que nous espérons vivre en venant à Arctic Bay.

Mathurin





Nous allons ensuite prendre notre douche hebdomadaire chez Johan, un sud-africain qui est embauché comme professeur de physique au collège d'Arctic Bay. Son appartement ressemble à celui d'un étudiant célibataire, avec appareils de musculation, console de jeu et chat qui ronronne. Nous rentrons au bateau au crépuscule, ce moment de la journée très long ici où les lumières s'éternisent en dégradés subtils. Les montagnes passent lentement du rose au bleu.

Le lendemain, nous passons l'après-midi dans la classe d'anglais de Paulette. Ils sont huit ou neuf lycéens. La classe paraît assez libre, pendant que certains s'intéressent au cours, les autres s'occupent dans chaque coin de la classe : ils peignent, font de l'argile, jouent sur leur téléphone... Un petit groupe répond avec plaisir aux cartes postales des enfants de Kerbernard, bien qu'ils soient peinés d'être réduits aux clichés des igloos et des ours polaires. Un jeune qui regarde des jeux de guerre sur son téléphone au fond de la classe nous interpelle un peu agressivement pour savoir si nous sommes contre la chasse au phoque. La rancune des Inuits contre les Français, qui ont fait interdire la chasse au phoque à l'époque de Brigitte Bardot, est tenace.





Dans cette classe, nous retrouvons Elie et deux autres jeunes filles qui étaient à l'atelier d'art la veille. Elie chante avec Nadine, une jeune fille très dynamique, qui n'hésite pas à nous dire que les Inuits descendent des mongols et que Christophe Collomb était un meurtrier qui n'a rien découvert puisque les Inuits étaient là avant. Ils nous montrent les jeux de ficelle traditionnels, puis Nadine nous raconte son premier phoque tué, quand elle avait huit ans. C'est très impressionnant pour nous de les voir à ce point en adéquation avec leur culture, d'observer comme ils affirment qu'ici c'est chez eux, sans agressivité ni animosité, mais avec l'envie de se réapproprier leur histoire et leur territoire. Nous aimerions beaucoup les revoir, continuer à échanger avec eux, malheureusement l'école ferme le lendemain pour cause de risque d'épidémie.

Le soir, Christian a donné rendez-vous à des Inuits sur le bateau pour faire des photos. Ils sont contents de visiter *Vagabond* et de faire les photos en light painting. Il y a d'abord Tom, un des grands chasseurs du village, la quarantaine, très charismatique, très corpulent, visage et ventre très ronds. Il est accompagné par ses neveux, des jumeaux, la trentaine, très discrets. Ils sont tous les trois habillés en chasseurs, sur la demande de Christian. Peaux de phoque des pieds à la tête, des silhouettes très larges et très animales, très impressionnantes. Tom parle peu, très lentement, quasiment sans articuler. Il nous propose de la viande de Caribou et invite Léonie et Christian à faire un tour en traîneau à chiens le lendemain.





Ensuite arrivent sur le bateau Mavis, son fils de sept ans et Andy, son mari. La conversation est un peu compliquée au début. Le petit, d'abord timide, visite tout le bateau et les alentours en s'émerveillant. Andy le suit dehors. Mavis profite de leur sortie pour se confier, elle nous raconte qu'elle était mariée avec un homme de Pond Inlet, et qu'elle est revenue après s'être séparée. Elle nous dit que ça va beaucoup mieux depuis qu'elle est revenue dans son village d'origine. En très peu de temps, elle se livre et nous partage des choses très intimes. Elle se sent en confiance, ici elle peut se raconter sans se sentir jugée, on comprend son besoin de parler à des personnes extérieures. Elle est très attachante, on a envie de la revoir, de la connaître. On leur demande des conseils de balades à pied autour d'Arctic Bay, Andy nous propose de nous emmener en skidoo, avec un traineau accroché à l'arrière, pour visiter les falaises un peu plus loin. On prend rendez-vous avec lui pour cette balade et avec Mavis pour l'interviewer en prenant plus le temps.



Sur le bateau ce soir-là, il y a aussi Céline, l'amie de Qikiqtarjuaq qui était dans l'avion avec nous. Céline est suisse, elle a une trentaine d'années et vit depuis sept ans au Nunavut. Elle est infirmière de premiers secours et passe son temps en expéditions, pour emmener des touristes ou pour le plaisir, en Alaska, au Yukon, en Argentine. Elle prépare la traversée sud-nord du Groenland en Kitesurf, elle a déjà fait la traversée est-ouest. C'est très impressionnant pour nous de rencontrer une telle aventurière. On se rend compte également, en l'écoutant parler avec France et Christian, que le monde des aventuriers arctiques est un tout petit monde où tout le monde se connaît et où les exploits de chacun sont admirés à leurs justes valeurs. Elle parle d'amis qui sont allés au pôle d'inaccessibilité, le point le plus éloigné des côtes, en Antarctique. Cet endroit nous fait rêver.

Le mercredi matin, une infirmière du village vient nous voir sur *Vagabond*. Elle nous informe que nous avons interdiction d'aller au village et de rencontrer des Inuits durant les 14 prochains jours. Nous sommes confinés en quarantaine. Plus tard, un mail de la mairie vient confirmer ces premières directives et précise que nous ne pouvons pas non plus accueillir d'habitants sur le bateau. La propagation du virus ici serait un désastre sanitaire. Il n'y a aucun médecin, seulement des infirmières, et l'hôpital le plus proche est à 7 heures d'avion, à Ottawa. De plus, les Inuits vivent pour la plupart très nombreux dans des petites maisons peu aérées et ils sont très sensibles aux virus qui arrivent du sud, la tuberculose a fait des ravages encore récemment. Nous ne pouvons plus faire ce pourquoi nous étions venus, cela sonne la fin de notre aventure à Arctic Bay. Nous décidons d'avancer notre avion de quatre jours, au lundi suivant.





L'après-midi, nous assistons au départ de la balade en traîneau à chiens de Christian et Léonie. Tom prépare son attelage, il attrape les chiens un par un et les installe dans leur harnais. Il y a un ordre hiérarchique, rien n'est fait au hasard. Les chiens qui font déjà partie de l'attelage tirent vers l'avant, ils veulent courir, ils sont très impatients. Le traîneau est attaché au Skidoo pour ne pas partir d'un coup. Les chiens s'emmêlent, provoquent des bagarres, se mordent. Tom se met au milieu d'eux pour les calmer. Ils ont un vrai respect pour lui, ils collent leur tête au sol quand il arrive. Sans geste brusque, Tom se place au centre et émet des sons, entre le chant et le grognement ce qui les calme assez rapidement. La patience et le calme de Tom sont impressionnants. Il prend le temps de faire chaque chose, nous sourire, discuter avec un ami, démêler les traînes des chiens.



Quand le dernier chien est attelé, Léonie et Christian sautent sur le traîneau, Tom le décroche du skidoo et les chiens démarrent en un quart de seconde. C'est son fils de dix ans qui tient les rênes. Tom est resté avec nous, il rit de voir le traîneau partir avec les douze chiens guidés par son fils et Christian et Léonie à l'arrière. Puis il nous propose de nous ramener au bateau en Skidoo. On est contents de monter pour la première fois sur une motoneige. Christian et Léonie reviendront trois heures plus tard, frigorifiés mais heureux. Tom les a rejoints, a essayé de chasser un phoque, mais n'a rien attrapé.

Jeudi matin, on fait une promenade vers la route de l'aéroport avec Christian et Mathurin, pour faire des photos. On décide de continuer jusqu'à la décharge, ces immenses poubelles de l'Arctique nous intriguent. Assez vite, les garçons rebroussent chemin, mais j'ai envie de continuer la balade. Je me donne comme objectif d'atteindre la crête au-dessus de la décharge. Une grande sensation d'être seule au monde m'envahit dès que je ne les vois plus. Je me sens toute petite dans ce territoire immense. Je me raccroche à ce que j'ai entendu plusieurs fois « ici, les ours sont loin, il faut faire 7h de skidoo pour les trouver ». Alors je grimpe en me rendant compte qu'on estime bien mal un relief recouvert de neige et de glace. C'est plus abrupt et plus haut que je ne l'avais imaginé. Arrivée en haut de la crête, j'ai enfin la vue des deux côtés, mais ce sont des crêtes et des sommets à perte de vue. Je fais quelques pas dans l'idée de continuer mais je me rends compte que je n'arrive pas suffisamment à évaluer les distances. Je vais finir par être loin de la baie, je retourne sur mes pas. La descente est bien raide, entre neige et glace glissantes.

Je retrouve enfin la route, j'ai chaud, il doit être midi, le soleil est haut et le ciel est bleu. Je quitte ma chapka, mes gants et garde mes sous-gants. Je mets ma parka sur la tête comme une cape. Je rentre au bateau, heureuse de mon petit périple. Le repas m'attend, certains ont déjà mis les pieds sous la table. En général le midi c'est une sorte de pique-nique, bouillon de soupe en poudre, carottes, céleris et champignons crus à tremper dans de la mayonnaise maison, avec pain et fromage. En dessert, un fruit par personne et quelques carrés de chocolat avec thé et café. Le soir on cuisine, souvent de la viande et des céréales cuites sur le poêle.

Maude





Comme presque chaque soir je traîne dans le carré jusqu'à tard. Christian et Mathurin font la ronde aux toilettes, ils reviennent en me disant qu'il y a une aurore boréale dehors alors je m'habille en quelques secondes et je file dehors et oui ! Elle est là ! A la lisière des sommets, elle bouge, s'allonge et se rétrécit. Elle flotte en l'air, verte, comme une image fantomatique, une présence. Cette vision me remplit de joie, comme une nuit d'été remplie d'étoiles filantes.

Maude



Nous apprenons dans la soirée que notre avion prévu pour le lundi est annulé.

On décide de profiter du trajet de Christian pour l'aéroport le lendemain matin pour tenter de monter dans son avion. Si nous trainons trop, nous risquons d'être coincés sur place, loin de nos familles.

Dans la nuit, nous avons la confirmation que nous pourrons prendre l'avion du lendemain. La mort dans l'âme, nous partons d'Arctic Bay le vendredi 20 mars à 9h30 du matin, laissant France, Léonie et Aurore seules sur leur beau voilier.

Le retour chez nous est bien triste et bien compliqué, avec des annulations d'avion à répétition, des retournements de situation, des avions vides, des avions bondés, puis plus de train en arrivant en France.

Nous sommes rentrés dans nos foyers le dimanche 22 mars, une semaine avant la date de retour prévue.

Maudit virus comme disent les québécois !



Dans ce temps trop court, nous aurons collecté des visions, des paysages magnifiques et terriblement désertiques, des sons de banquise, des chants, des voix et surtout, nous aurons fait quelques belles rencontres, avec des Inuits, pas assez, mais aussi avec France, Léonie, Aurore et Christian.

On aura vu des choses rares, et constaté que l'on pouvait manger des fraises et de l'ananas aussi bien que du caribou au Nunavut. Nous n'aurons pas vu d'igloo, ni de phoque, ni d'ours blanc.

Nous regrettons beaucoup de ne pas avoir pu vivre ce voyage tel qu'il était imaginé. Ce récit en photos nous permet de partager cette aventure avec vous, enfants de Kerbernard, amis, complices, en ces temps d'immobilité bien compliqués, et de nous émerveiller ensemble de la fascinante diversité du monde, ainsi que de son incroyable fragilité.



Cet ouvrage a été écrit par Mathurin Gasparini et Maude Fumey à partir de leurs carnets de voyage. Il a été mis en page par Mathurin Gasparini.

Les photos sont de Christian Morel.

Sauf pages 12 et 19 : Maude Fumey, page 8 : Lucie Laot, page 5 : Mathurin Gasparini.

Les dessins des pages 7, 17 et 29 sont de Mathurin Gasparini.

Cette aventure a existé parce que Caroline Raffin l'a voulue, mille mercis !

Nath Bruère, Lucie Laot, Chloé Poizat, et toute l'équipe du Fourneau de Brest nous ont grandement accompagnés.

Cette aventure a été rendue possible grâce au Fourneau, Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public en Bretagne, à la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bretagne (Drac) et la ville de Brest.

Ce récit est à la mémoire de Gildas Le Bolc'h et Brigitte Brossier.

Merci à nos compagnons de vie et à nos enfants qui nous regardent partir au loin, parfois avec envie et d'autres fois avec inquiétude, à Noémie Cann et Sandrine Manac'h, ainsi que toute l'équipe enseignante et les enfants de Kerbernard, à tous les membres du Groupe ToNNe, aux habitants d'Arctic Bay et de *Vagabond*: France, Léonie, Aurore et Eric, à Paul Brossier, Jules Poulain-Plissoneau, Sarah Lenglaré, Chloé Roméra, Lila Fumey, Inès De Rancourt, Etienne Vergnaud, Lolita Samama, Jérémy Robinet, Simon Andrieux, Sonia Chomel, Hugo Fumey et pas merci au Coronavirus !

www.groupetonne.com
groupetonne@gmail.com
06 32 86 90 85



